L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 10 OCTOBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE DEUXIÈME.

(Suite)

—Quelle inconvenance! faire attendre si longtemps un homme de mon âge, commença M. Chèbe qui n'invoquait jamais son grand âge que dans ces circonstances-là.

M. Delobelle reprit:

Je crois, en effet, qu'on se moque de nous.

Et l'autre:

—Monsieur avait sans doute du monde à dîner.

—Et quel monde!....fit d'un ton méprisant l'illustre Delobelle, en qui des souvenirs cuisants se réveillaient.

—Le fait est.....continua M. Chèbe.

Ils se rapprochèrent et on causa. Tous deux en avaient gros sur le cœur à propos de Risler et de Sidonie. Ils s'épanchèrent. Ce Risler, avec ses airs de bon enfant, n'était au fond qu'un égoïste, un parvenu. Ils se moquaient de son accent, de sa tournure, imitaient certaines de ses manies. Ensuite, ils parlèrent de son ménage, et, baissant la voix, se faisaient des confidences, riaient familièrement, redevenus amis.

M. Chèbe allait très loin:—Et qu'il prenne garde! il a fait la sottise de laisser le père et la mère s'éloigner de leur enfant; s'il lui arrive quelque chose, il n'aura rien à nous reprocher. Une fille qu'il a plus l'exemple de ses parents sous les yeux. Vous comprenez....

—Certainement.....certainement.....disait Delobelle; surtout que Sidonie est devenue très coquette...Enfin, que voulez-vous? Il n'aura que ce qu'il mérite. Est-ce qu'un homme de son âge aurait dû.....Chut!.....le voilà.

Risler venait d'entrer, et s'approchait en distribuant des poignées de mains tout le long des bancs.

Entre les trois amis, il y eut un moment de gêne. Risler s'excusa de son mieux. Il s'était attardé chez lui, Sidonie avait du monde,—Delobelle poussa le pied de M. Chèbe sous la table,—et tout en parlant le pauvre homme, un peu embarrassé des deux verres vi e qu'il s'attendaient, ne savait devant lequel il devait s'asseoir.

Delobelle fut généreux:

—Vous avez à causer, messieurs, ne vous gênez pas.

Et il murmura en faisant signe de l'œil à Risler:

—J'ai les papiers.

—Les papiers?.....fit l'autre ahuri.

—Les devis.....sont ils le comédien.

Là-dessus, avec une grande affectation de discrétion, il se rencogna et reprit la lecture de ses paperasses, la tête dans ses poings, ses poings dans ses oreilles.

A côté de lui, les deux autres causaient, d'abord à voix basse, puis plus haut, car le timbre aigu et criard de M. Chèbe ne pouvait pas se modérer longtemps....Il n'avait pas l'âge de s'enterrer, que diable! .....Il serait mort d'ennui à Montrouge....

La rue du Mail, du Sentier, le train et l'activité des quartiers de commerce, voilà ce qu'il lui fallait.

—Oui, mais un magasin!.....Pourquoi faire?.....hasarda Risler timidement.

—Pourquoi faire un magasin?.....Pourquoi faire un magasin? répétait M. Chèbe, rouge comme un œuf de Pâques et montant sa voix jusqu'au plus haut degré de son registre....Parce que je suis un commerçant, monsieur Risler. Commerçant, fils de commerçant..... Oh! je vous vois venir. Je n'ai pas de commerce.....Mais à qui la faute?.... Si les personnes qui m'ont enfermé à Montrouge, aux portes de Bicêtre, comme un gâteau, avaient eu le bon esprit de me fournir les fonds d'une entreprise.....Ici Risler parvint à dominer silence, et l'on n'entendit plus que des bribes de conversation:".....magasin plus commode.....haut de plafond .....respire mieux.....projets d'avenir ..... affaire gigantesque..... parlera quand il sera temps.... Bien des gens seront étonnés." Tout en saisissant ces bouts de phrase, Delobelle s'abîmait de plus en plus dans ses devis, faisait le doc énergique de l'homme qui n'écoute pas. Risler, embarrassé, buvait de temps en temps une gorgée de bière pour se donner une contenance. A la fin, quand M. Chèbe se fut calmé, et pour cause, son gendre se tourna en souriant vers l'illustre Delobelle, dont il rencontra le sévère regard impassible qui semblait dire: "Eh bien! et moi?....."

—Ah! mon Dieu.....c'est vrai.....pensa le pauvre homme.

Changeant aussitôt de chaise et de verre, il vint se mettre devant le comédien; mais M. Chèbe n'avait pas le monde de Delobelle. Au lieu de s'éloigner discrètement, il rapprocha sa chope et se mêla au groupe, si bien que le grand homme, qui ne voulait pas parler devant lui, remit solennellement pour la seconde fois ses papiers dans sa poche en disant à Risler:

—Nous verrons cela plus tard.

Très tard, en effet, car M. Chèbe s'était fait cette réflexion:

"Mon gendre est si bonasse..... Si je le laisse avec ce caractitier, qui sait ce qu'on va tirer de lui!"

Et il resta pour le surveiller. Le comédien était furieux. Remettre la chose à un autre jour? impossible, Risler venait de leur apprendre qu'il partait le lendemain pour aller passer un mois à Savigny.

—Un mois à Savigny!.... dit M. Chèbe exaspéré de voir son gendre lui échapper..... Et les affaires?.....

—Oh! je viendrai à Paris tous les jours prendre mes lettres.... C'est M. Gardinois qui a tenu à revoir sa petite Sidonie.

M. Chèbe hocha la tête. Il trouvait cela bien imprudent. Les affaires sont les affaires. Il faut être là, toujours là, sur la brèche. Qui sait? la fabrique pouvait prendre feu, la nuit. Et il répétait d'un air sentencieux: l'œil du maître, mon cher, l'œil du maître," tandis qu'à côté de lui, le comédien—que ce départ n'arrangeait guère non plus—arrondissait son gros œil et lui donnait une expression à la fois subtile et autoritaire, la véritable expression de l'œil du maître.

Enfin, vers minuit, le dernier omnibus de Montrouge emporta le tyrannique beau-père, et Delobelle put parler.

—J'aurai le prospectus, dit-il, ne voulant pas aborder tout de suite la question de chiffres, et, le lorgnon sur le nez, emphatique, toujours en scène, il commença: "Quand on considère froidement le degré de dépérissement où l'art dramatique est tombé en France, quand on mesure la distance qui sépare le théâtre de Molière de..." Il y en avait plusieurs pages comme cela. Risler écoutait, lirait ses pièces n'osant pas songer, car le lecteur à chaque instant le regardait par dessus son lorgnon pour juger de l'effet de ses phrases. Malheureusement, au beau milieu du prospectus, le café ferma. On éteignit, il fallait partir.....Et les devis?..Il fut convenu qu'ils les liraient en s'en allant. On s'arrêtait à chaque bec de gaz. Le comédien détaillait ses chiffres..... Tant pour le sallle, tant pour l'éclairage, tant pour le droit des pauvres, tant pour les acteurs... Sur cette question des acteurs, il insistait.

—Le bon de l'affaire, disait-il, c'est que nous n'aurons pas de premier rôle à payer.....Notre premier rôle sera Bibi..... (Quand Delobelle parlait de lui-même, il s'appelait volontiers Bibi...) Un premier rôle se paye vingt mille francs.....n'en ayant pas à payer, c'est comme si vous mettiez vingt mille francs dans votre poche. Est-ce vrai, voyons?

Risler ne répondait pas. Il avait l'air contrait, les yeux égarés de l'homme dont la pensée est ailleurs. Les devis étant lus, Delobelle, qui voyait avec terreur approcher le tournant des Vieilles-Haudriettes, posa la question nettement. Voulait-il, oui ou non, faire l'affaire?

—Eh bien!..... non, dit Risler, animé d'un courage héroïque qu'il puisait ardent dans la violence de la fatigue et la pensée que le bonheur de son ménage était en jeu. Delobelle fut stupéfait. Il croyait l'affaire dans le sac, et tout ému, ses papiers à la main, regardait l'autre avec des yeux ronds.

—Non, reprit Risler.....Je ne peux pas faire ce que vous me demandez.....voilà pourquoi.....

Lentement, avec sa lourdeur habituelle, le brave garçon expliqua qu'il n'était pas riche. Quoique associé d'une maison importante, il n'avait pas d'argent disponible. George et lui touchaient chacun mois une certaine somme à la caisse; ensuite, à l'inventaire de fin d'année, ils se partageaient les bénéfices. Son installation lui avait coûté cher: toutes ses économies. Il y avait encore quatre mois avant l'inventaire. Où prendrait-il les 50,000 francs qu'il fallait donner tout de suite pour l'acquisition du théâtre? Et puis enfin l'affaire pouvait ne pas réussir.

—C'est impossible.....Bibi sera là! reprenait ainsi, le pauvre Bibi redressait sa taille; mais Risler était bien résolu et tous les raisonnements de Bibi se brisaient toujours aux mêmes dénégations: "Il ne faut pas, dans deux ans, dans trois ans, je ne dis pas....."

Le comédien lutta longtemps, défendit le terrain pied à pied. Il proposa de refaire les devis. On pourrait avoir la chose à meilleur compte.....Ce serait toujours trop cher pour moi, interrompit Risler.....Mon nom ne m'appartient pas. Il fait partie de la raison sociale. Je n'ai pas le droit de l'engager. Me voyez-vous faisant faillite?" Sa voix tremblait en prononçant ce mot de faillite.

—Mais puisque tout sera en mon nom, disait Delobelle, qui n'avait pas de superstition. Il cessa de tout, invoqua les intérêts sacrés de l'art, alla même jusqu'à parler des petites actrices dont les cabales provoquantes.....Risler sait un gros rire:

—Allons, allons, farceur.....Qu'est-ce que vous me racontez là.....Vous oubliez que nous sommes mariés tous les deux, même qu'il est très tard et que nos femmes doivent nous attendre.....Sans rancune, n'est-ce pas!.....Ce n'est pas un refus, vous comprenez bien.....Tenez! venez me voir après l'inventaire. Nous en reparlerons.....Ah! voilà le père Achille qui éteint son gaz.....Je rentre. Adieu.

Il était plus d'une heure du matin quand le comédien rentra chez lui.

Les deux femmes l'attendaient en travaillant comme toujours, mais avec quelque chose de fébrile et de vif qu'elles n'avaient pas d'habitude. A chaque instant les grands oiseaux dont la maman Delobelle se servait pour couper les fils de laiton, étaient pris de frémissements singuliers, et les petits doigts de Désirée, en train de monter une parure, donnaient le vertige à regarder, tellement ils allaient vite. Etalées sur la table devant elle, les longues plumes des oiseaux-mouches semblaient avoir aussi je ne sais quoi de plus brillant, d'un coloris plus riche que les autres jours. C'est qu'une belle visiteuse appelée l'Espérance était venue ce soir-là. Elle avait fait ce grand effort de monter cinq étages dans un escalier noir, et d'entrebailler la porte du petit logis, pour y jeter un regard lumineux. Quelques déceptions qu'on ait eues dans la vie, ces heures magiques vous éblouissent toujours.

—Oh! si le père pouvait réussir..... disait de temps en temps la maman Delobelle, comme pour résumer un monde de pensées heureuses auxquelles sa rêverie s'abandonnait.

—Il réussira, maman, sois en sûre, M. Risler est si bon, je réponds de lui. Sidonie aussi nous aime bien, quoique depuis son mariage elle paraisse négliger un peu ses amis. Mais il faut tenir compte des situations.....D'ailleurs, je n'oublierai jamais ce qu'elle a fait pour moi.

Et au souvenir de ce que Sidonie avait fait pour elle, la petite boiteuse s'activait encore plus fébrilement à son ouvrage. Ses doigts discrets s'agitaient avec une redoublement de vitesse. On aurait dit qu'ils couraient après quelque chose de furtif, d'insaisissable, comme le bonheur, par exemple, ou l'amour de quelqu'un qui ne vous aime pas.

"Qu'est-ce qu'elle a donc fait pour toi?" aurait dû lui demander la mère; mais ce que disait sa fille ne l'intéressait guère en ce moment. Elle ne pensait qu'à son grand homme:

—Hein! crois-tu, filette?.....Si le père allait avoir un théâtre à lui, s'il allait se remettre à jouer comme autrefois! Tu ne te souviens pas, tu étais trop petite alors. Mais c'est qu'il avait un succès fou, des rappels. Un soir, à Alençon, les abonnés du théâtre lui ont donné une couronne d'or.....Ah! il était bien brillant, dans ce temps là, et si gai, si heureux de vivre. Ceux qui le voient maintenant ne le connaissent pas, mon pauvre homme, le malheur l'a tellement changé.....Eh bien! je suis sûre qu'il ne faudrait qu'un peu de succès pour nous le rendre jeune et content.....Et puis, c'est qu'on gagne de l'argent dans les directions. A Nantes, le directeur avait une voiture. Nous vois-tu avec une voiture!.....Non! mais nous vois-tu.....C'est ça qui serait bon pour toi. Tu pourrais sortir, quitter un peu ton fauteuil. Le père nous emmènerait à la campagne. Tu verrais de l'eau, des arbres, toi qui en as tant envie.

—Oh! des arbres....disait tout bas en frémissant la pâle petite recluse.

(A continuer).

Achetez votre charbon aux plus bas taux de marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

A nos Abonnés des campagnes

Les sommes obligé de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux utiles et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

RSection 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession, après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un moineau, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une huîtrote ou un tourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte détruite ou de grains—soupeine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux appris, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de cages ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau aquatique, excepté les oiseaux appris, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de cages ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les batteaux à vapeurs, barges de fret ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux appris, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de cages ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté les apprivoisés) que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve prima facie que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans le même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10.—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les batteaux à vapeurs, barges de fret ou autres entrepreneurs de transport, quelconques, de transporter, aux époques ici indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres et de plus de vingt cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes encourues pour violation de cette loi devra revenir aux délateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus; Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, n'acquittera pas ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont ici déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quiconque ayant juridiction compétente, tous les poursuivis qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de loi contraires sont rappelées.

(Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approvée le 18 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

AMERIQUE, Durand, mercredi, 10 octobre
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 17 octobre.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — .....$ 65
Troisième — .....$ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — $65
Troisième — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. DE GRAND, Agent.
Galier Court, Lettre H, Nouvelle-Orléans.

4 mai-1an

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
Au No 36 de la rue Carondelet.
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
8 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 11 Oct., a 3 h., P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine .....$30.
— Entrepont .....$15.
— Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer LAFAYETTE, partira de l'extrémité du Nouveau Bassin, au Lac, comme suit:

DE LA NLLE-ORLEANS, les LUNDIS et les SAMEDIS, à l'arrivée du train du City Railroad partant, de la rue du Canal, à 2 heures et demie P. M.

Retour: il quittera Madisonville, les MARDIS et les SAMEDIS, à 7 heures et demie A. M., les MARDIS et les VENDREDIS, à 7 heures et demie A. M.

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

Le CAMELLE,

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, Nouveau Bassin.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. E. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

23sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau a vapeur,
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse' Commis.

Reçoit fret, à Nouvelle-Orléans, pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Fret très bas. Les passagers sont admis à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et HITE & CARLIN, 5 Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS,

Paquebot régulier des Opélousas.

Départs tous les SAMEDIS à 5 heures P. M. pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Bte, de la Fourche, Lafayette et du bayou Courtableau. Le bateau a vapeur

BERTHA,
H. H. Brou, capitaine,
C. Dubois, commis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Fret très bas. Les passagers sont admis à bord on à BRITTON & EPPLER, 81 rue Gravier.

HITE & CARLIN, No 4 Tchoupitoulas.

E. W. ADAMS, 81 Commercial Alley.

9 août—3m

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS a 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterlo, Heraltage, Port Hudson, Lobdell store, Ba-ton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. H. Mesop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 18 Camp.s

Oct—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux départs par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau a vapeur
JOHN H. HANNA,
remplacant le ST. JOHN,
J. F. McELROY, Capitaine,
J. C. BELLEVUE, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS et MERCREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
F. O. MELANÇON,
No de 81 rue Bienville.

Paquebot de la côte jusqu'à Donaldsonville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
W. H. LENDRY, commis,

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St-Louis.

1qmillet—1an

Hibernia Insurance Company,

Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président.
F. IRWIN, vice-président.
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Primes payées.....$913,434
Pertes payées.....74,741
Bénéfice net.....68,438

A une élection qui a eu lieu le lundi, 1er du courant, les messieurs ci-bas nommés sont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année qui suit:

P. Irwin,	John Menzacher,
Thomas King,	John G. Ryan,
Thos. Gilmore,	W. J. Castell,
John T. Gibbons,	Jas. A. Girdner,
William Hart,	Emile Gauche,
Davis Jackson,	John H. Hanna,

F. J. Gessner,

Ne, le 6 mai, à l'un des directeurs, JOHN HENDERSON, président, F. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus, à l'unanimité.

Les Directeurs ont déclaré 15 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois; un dividende de 5 pour cent sur le capital payé et un dividende de 10 pour cent sur les primes payées par les actionnaires, qui fait, avec la réduction (rebate), 60 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront payés au comptoir de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire
W. et 2e Oct.—3m mai 1876. SUIT—61.St.LIL.IBRIS

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts la copie.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous—

De Brême		De la Nlle-Orléans
Hannover...	12 sept.	environ 21 oct.
Frankfurt..	10 oct.	" 11 nov.
Hannover..	14 nov.	" 16 déc.
Frankfurt..	19 déc.	" 20 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Chambre.....environ $150 en or Entrepont.....$90 en or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$95 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$30 en or, Entrepont.....$18 en or.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, demi-place.
Les passagers se réservent le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les passagers vendant des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 403 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du 16 février 1877, le bateau a vapeur ST. FRANCIS BEILLE, partira de la tête du pont de Hérville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nlle-Orléans. Le bateau partira Dimanche au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 7 heures du matin et sera de retour le même jour à 6 heures du soir.

Les trez reçu au même endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

6456—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrive.
Express.....7:45 A. M.	Express.....9:00 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....6:30 P. M.

Traind'agrément (Saint Charles Train) (tous les dimanches excepté) 2:15 P. M. Midi seulement) 5:20 A. M. Sans changement de voiture, et jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. S. ROBINSON,
21 nov— Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains
arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express.....9:00 A. M.	Express.....9:30 A. M.
Express.....5:00 P. M.	Express.....5:30 P. M.

Coast Train (Saturday) Coast Train (Monday only).....3:15 P. M. only).....9:00 A. M.

Pullman Palace Cars Daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Canal and Common streets, opposite City Hotel.

J. W. COLEMAN, Ticket Agent, 1qmillet

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY part au pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algiers pour Morgan.

Le fret pour toutes les points du Bayou Lafourche, partira tous les jours, excepté le Dimanche, aussi tôt que le bateau à vapeur pour toute la route.

Les taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche, au-delà de Morgan City, sont fixé pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, à Messrs A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne, sur l'eau, les points auxquels doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets "d'excursion" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures: le fret reçu après cette heure partira par la fois suivante.

GEO. PANDLEY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magnolia.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
17mai— CHS. A. WHITNEY & CO., Agents.

Etat de Situation DE LA— BANQUE NATIONALE D'ETAT A LA CLOTURE DES AFFAIRES. Le 30 Juin 1877.

ACTIF.

Prêts à terme.....	$1,048,025 64
Prets sur demande.....	219,610 67
Bons des Etats-Unis.....	90,000 00
Autres bons et valeurs.....	115,341 67
Change—monnaie et étrangers.....	513,577 00
Immeubles.....	141,553 25
Fonds d'amortissement cinq pour cent.....	2,250 00
Monnaie de papier.....	$979,019 00
Espèces.....	87,512 25
Chèques sur les autres banques.....	101,962 25—1,017,553 50
	$3,150,000 00

PASSIF.

Capital actions.....	$600,000 00
Fonds d'excédant.....	25,000 00
Bénéfices indivis y compris le dividende de 4 pour cent.....	44,962 15
Billets en circulation.....	45,000 00
Dividendes impayés.....	2,987 50
Dû aux déposants.....	$1,987,575 76
Dû à des Banques et Banquiers-éloignés..	146,524 60—2,134,070 36
	$3,150,000 00

SAML. H. KENNEDY, Président
SAM. J. C. D. FUT, Caissier.

ASSURANCES.

VINGT-HUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle Orléans, 19 mai 1877.

Les Directeurs, conformément à la Charte mendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1877:

PASSIF.

Reçu pour primes d'incendie.....	$111,953 66
Reçu pour primes de rivière.....	97,289 55
Reçu pour primes de mer.....	13,694 95
Primes non expirées le 31 août 1875.....	23,470 00
	$236,157
A déduire:	
Primes non expirées le 31 août 1876.....	36,000 00
Primes remboursées..	5,871 26
	41,871 26
Montant net des primes.....	$195,286 39
En moins:	
Primes par le feu.....	$23,123 37
Pertes sur les rivières.....	25,540 06
Pertes sur mer.....	9,535 79
Pertes non encore réglées.....	5,000 00
	63,199 22
Réassurances.....	18,595 26
Réfaction (r